SCENES

CONTEMPORAINES.

IMPRIMERIE DE H. BALSAC,

RUE DES MARAIS S.-G. N. 17

Henry Monnier

Lith: de Bernard.

DEUXIÈME ÉDITION.

PARIS.
URBAIN CANEL.
1828.

SCÈNES

CONTEMPORAINES

LAISSÉES

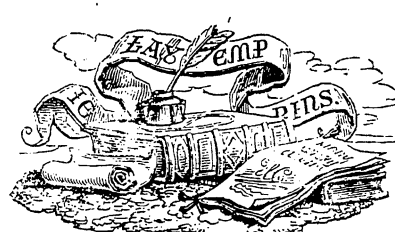
PAR FEUE MADAME

LA VICOMTESSE DE CHAMILLY ;

SECONDE ÉDITION,

AUGMENTÉE DU DIX-HUIT BRUMAIRE,

SCÈNES NOUVELLES.



9.30-64

PARIS,

URBAIN CANEL, LIBRAIRE,

RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N° 9.

1828

IC
LAV EMP
RINS.

Pol. Mylord, I will use them according to their dese
Ham. Odd's beddikin, man, much better.

SHAKSPEARE.

PRÉFACE

DE LA SECONDE ÉDITION.

On s'étonne généralement dans la bonne compagnie, que ces scènes aient été trouvées chez feue Mme la vicomtesse de Chamilly. Nous ne saurions trop répéter qu'elles sont attribuées à M. le comte Hector de Chamilly, son neveu, ancien officier de cavalerie, qui se trouvait dernièrement en quarantaine au Lazareth de Toulon, où il avait débarqué, à son retour de Grèce, en même temps que le général Guilleminot. Son départ subit nous prive encore de donner au public qui a bien voulu s'intéresser à la première édition des scènes contemporaines, quelques renseignemens positifs à cet égard.

Cette seconde édition est augmentée du 18 brumaire, scènes nouvelles, que nous possédions depuis longtemps. Le succès des premières scènes nous engage à exhumer cette œuvre, des papiers de Mme la vicomtesse de Chamilly : quelques personnages vivans y figurent et peut-être pensera-t-on que nous aurions dû attendre quelques années encore pour publier cette relation. Mais outre que ces individus ont déjà été mis en scène

dans des mémoires publiés depuis dix ans, nous avons dans notre aversion bien connue pour tout ce qui ressemble à la satyre, adouci ou même courageusement supprimé certaines scènes du 18 brumaire, qui n'étaient peut-être pas les moins piquantes, telle entr'autres, la conversation qui eut lieu, pendant l'échauffourée, aux cinq-cents, entre MM. Regnault de Saint-Jean d'Angely et Boul... de la Meurt.... réfugiés chez le restaurateur Legriel, dans la même armoire. Au reste, en cas de réclamations, nous déposerions chez un notaire de Paris, quatre mille lettres autographes, vingt-deux volumes de mémoires inédits, et trois liasses de pièces officielles, qui ont servi à composer cette histoire véridique.

Nous n'avons qu'un mot à ajouter. Les libraires de Bruxelles ont publié plusieurs contrefaçons de cet ouvrage. Elles sont accompagnées d'une clef et de notes explicatives où l'on désigne comme types des personnages des scènes contemporaines, plusieurs individus que, ni Mme de Chamilly, ni son neveu, n'ont pu connaître : nous protestons, comme légataires de cette dame, et au nom de sa noble famille, contre toute interprétation de ce genre.

Paris 1er avril 1828.

AVANT-PROPOS.

Chaque jour de l'hiver dernier, on voyait un certain nombre de voitures stationner au-dessous d'un entresol de la rue de Duras, petite rue peu fréquentée du faubourg St.-Honoré. C'est là que demeurait madame de Chamilly. Le soir, l'affluence était encore plus nombreuse chez elle. On y rencontrait, comme à l'Abbaye-aux-Bois, des personnages de toutes les couleurs et de toutes les étoffes (qu'on me passe cette comparaison marchande). Un partisan de Canning, *qui a vu Bolivar*, s'y entretenait paisiblement avec M. de Marcellus, le chantre de l'autel et du trône; M. de Stendhall y partageait souvent une causeuse avec M. l'abbé de Retz, le nouvel auditeur de Rote; et il n'était pas rare de voir une embrasure de croisée enserrer sous son double rideau M. Kératry le défenseur des communes, et M. de Saint-Chamans, l'ennemi personnel des épiciers. Élevée à la cour la plus brillante, madame la comtesse de Chamilly

avait philosophiquement sollicité et obtenu, durant l'émigration, une place de dame d'honneur auprès de la princesse de Kibourg-Kibourg, épouse, par la main droite, du prince de ce nom, souverain d'un territoire de sept lieues de sables, situé à l'extrémité du Palatinat. Deux factions partageaient cette petite cour, celle du favori, le baron Diétrich XXXIV, et celle que soutenait le premier ministre. Madame de Chamilly s'était formée à cette école difficile; aussi savait-elle parfaitement animer une conversation sans jamais la conduire à l'aigreur, et effacer toutes les nuances d'opinion sans détruire leurs saillies pittoresques. Deux de ses neveux, l'abbé de Chamilly et le jeune comte Hector, la secondaient merveilleusement : l'un, par sa politesse conciliante, et l'autre par la brusquerie de sa gaîté.

M. le comte Hector de Chamilly, vehémentement soupçonné d'être l'auteur des scènes que nous livrons au public, est un terrible argument en faveur du système de M. le baron Charles Dupin qui vient d'allier si heureusement la prédestination à la statistique. M. Hector est né en Angleterre, pendant l'émigration. Il vint au monde le 13 décembre 1798, le jour même de la mort de Washington. Son père, le marquis Roger-Gaston-Phébus Lyon de Chamilly, tira un heureux présage de cette coïncidence, et annonça que le jeune Hector serait ce qu'il avait toujours été lui-même, le plus ardent ennemi des idées révolutionnaires. Le marquis de Chamilly avait eu la ville de Lyon pour marraine; il salua son fils, à sa naissance, du titre de comte de Lyon, et

le premier fourreau qu'on passa au jeune Hector portait une croix de Malte. Le marquis avait obtenu une pension de l'Autriche et une autre de l'Angleterre. Il vivait noblement, et son fils put jouir des premières douceurs de la vie aristocratique : il eut un jockei à battre, et un précepteur qui le nommait Monsieur le Comte. Mais un jour, jour de deuil, la pension de l'Autriche cessa, et M. le marquis ne pouvant se résoudre à s'abaisser jusqu'à accepter les bienfaits de son frère cadet, le vicomte de Chamilly qui avait été blessé à Germantown avec Greenne et La Fayette, et qui depuis avait dérogé en s'intéressant dans les banques du Massachussets, M. le marquis quitta Londres et alla s'établir à Dublin, véritable vivier de la noblesse besogneuse. — S'il y a de la misère en Irlande, on y trouve, par compensation, des jésuites. M. le comte Hector fut placé dans le collége des Ignaciens, pour y recevoir le fouet de la main des bons pères, et apprendre les principes de la morale selon Tambourin et Escobar.

Les alliés vinrent en France. M. le marquis y revint. On envoya M. Hector achever son éducation dans les gardes-du-corps, et en peu d'années le jeune comte devint capitaine dans la garde royale, et chevalier de St-Louis et de la Légion d'Honneur, tandis que M. son père, qui avait encore mieux employé son temps, était devenu gentilhomme ordinaire de la chambre, député, préfet, et propriétaire d'un magnifique domaine dans le département des Vosges.

Le frère du marquis avait été moins heureux. A son

retour d'Amérique, il parcourut le monde par désœuvrement, et fit connaissance dans une petite cour d'Allemagne d'une jeune Française émigrée, c'est-à-dire noble et pauvre. Elle écouta avec intérêt son compatriote qui ne se lassait pas de raconter ses aventures du Connecticut, et bientôt M. le vicomte de Chamilly put dire comme le Maure de Venise :

She lov'd me for the dangers j had pass'd
And j lov'd her, that she did pity them

«Elle m'aima à cause des dangers que j'avais courus; »et je l'aimai parce qu'elle en eut pitié.» Pour suivre la métaphore, Othello de Chamilly épousa Pesdémona de la Ville-Dragon; mais leur union fut heureuse, le vicomte aimait l'industrie et la paix, la vicomtesse, quoique femme d'esprit et noble, était une bonne personne, aimant les hommes de son siècle; et M. de Chamilly, qui était revenu à Paris avant la restauration, vécut paisiblement avec sa femme jusqu'au 26 avril 1825, jour où, selon une lettre de *faire part*, que je tiens en ce moment sous mes yeux, il décéda dans sa maison de la rue de St-Florentin. Mais d'autres lettres, qu'on m'a également communiquées, m'apprennent que cette maison était grevée de nombreuses hypothèques, et je vois par deux affiches de licitation, qu'elle fut vendue le 3 novembre suivant, au bénéfice des créanciers de la succession.

Qu'avait fait M. le marquis de Chamilly pour devenir si riche? Qu'avait donc fait le vicomte pour être devenu tout à coup si pauvre? Le marquis avait voté pour le

ministère, tandis que le vicomte faisait des épigrammes avec l'opposition. L'aîné s'était occupé d'élections, tandis que le cadet s'occupait d'enseignement mutuel; il conférait sur la rente avec le ministre, pendant que son frère allait tout simplement spéculer chez son agent de change; il organisait des communautés religieuses dans les Vosges, et son frère des fabriques dans le faubourg Saint-Antoine: bref, les établissemens de l'un prospérèrent, et ceux de l'autre tombèrent en décadence; le vicomte fut exproprié, et le marquis ajouta cinq cents arpens de bois à sa terre.

Ce fut alors que madame la vicomtesse de Chamilly prit à loyer le petit entresol de la rue de Duras, où son souvenir vivra long-temps. M. le marquis de Chamilly y venait quelquefois durant les sessions, mais rarement, et seulement en allant chez M. d'Appony, où l'on s'assemble tard. Ses fils étaient plus assidus auprès de leur tante. M. Hector surtout ne manquait pas un seul jour de lui faire sa visite. Peu à peu, il vit moins la société de son père. Depuis son retour d'Espagne, où il avait assisté à l'affaire du Trocadéro, il avait mis en poche sa croix de Malte, et, en parlant de Napoléon, il ne disait plus *Buonaparte*. Enfin, dois-je le dire? il employait ses loisirs à lire MM. Guizot et consorts, à suivre le cours de M. Villemain, et on le surprenait quelquefois fredonnant une chanson de Béranger. Le marquis, retenu, à son grand déplaisir, dans sa préfecture, par une goutte sciatique, obtint un congé de semestre pour le jeune comte, et rappela auprès de lui ce fils qui

devait, disait-il, servir de modèle à toute la jeune noblesse lorraine.

Il le revit; mais hélas! *Quantum mutatus ab illo Hectore!* Qu'il était différent de cet Hector que lui offraient ses rêves paternels.... Dans l'impuissance où je suis de peindre la douceur du marquis, je citerai un fragment de la lettre qu'il écrivit alors à sa belle-sœur, la vicomtesse. Je conserve scrupuleusement l'orthographe.

Du chasteau de Puy-l'Evesque, près St.-Dié, le 3 de juin 1826.

« Madame,

» Je ne suis pas de ces vieilles gens moroses, qui » oublient à dessein leurs anciennes folies, pour avoir » le droit de n'en passer aucune à la jeunesse. Je vous » ai conté maintes fois comment envoyé jadis à Paris » par feu mon père, j'y mangeai gayment l'argent » qu'il destinoit à m'acheter une compagnie; et je » pense encore fermement qu'un peu de dissipation » ne messied pas à un jeune gentilhomme. En me » séparant, il y a quelques années, de mon fils, j'é- » tois loin de m'abuser sur les suites de l'isolement » où il alloit se trouver. Hector est d'un esprit ardent; » il a été élevé par des maistres rigides qui l'ont se- » vré de tous les plaisirs du monde; il devoit payer » tribut aux foiblesses de son âge. — L'ancien carac- » tère françois s'est perdu dans la révolution, me » disois-je; il doit se retrouver dans notre jeune no- » blesse; et nos enfants seront ce qu'étoient leurs